Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 33 (1904)

Heft: 19

Artikel: Le P. Grégoire Girard et son action

Autor: Ducotterd

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038765

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE P. GRÉGOIRE GIRARD ET SON ACTION

A l'occasion du centenaire de l'ouverture des écoles à Fribourg, nous avons l'avantage de publier, sous ce titre, une conférence donnée par notre cher compatriote, M le professeur X. Ducotterd, lors de l'Assemblée générale annuelle des instituteurs allemands, à Francfort-sur-le-Main, le 12 janvier 1903. Nos abonnés liront avec plaisir et profit ce travail d'un Fribourgeois, très versé dans les questions pédagogiques, où sont si bien résumées la vie et l'action du P. Girard. A l'auteur, toute notre reconnaissance, et un grand merci à la personne qui a bien voulu se charger de la traduction. (*Réd.*)

Honorés Messieurs et chers collègues

Je viens vous parler d'un homme qui a partagé les idées de Pestalozzi dont il fut le contemporain ; d'un homme qui, à la fin du XVIIIe et dans la Ire moitié du XIXe siècle a exercé une influence considérable sur les destinéès et le développement de l'éducation populaire, non seulement entre les limites étroites de sa patrie, mais dans toute l'Europe ; d'un homme qui fut en même temps l'initiateur idéaliste de la vraie tolérance religieuse et une des figures les plus nobles de l'histoire de la Suisse et de la pédagogie. Cet homme, dont je veux louer la vie, le caractère et l'action dans une esquisse générale et bien imparfaite, est le P. Girard, simple religieux cordelier.

Les sources qui ont fourni les détails de mon entretien d'aujourd'hui sont :

1° Une petite *biographie* du P. Girard, publiée par son ami intime, le théologien protestant genevois Ernest Naville, mais surtout,

2° *Le P. Girard et son temps*, par Dr Alexandre Daguet, directeur de l'école cantonale de Fribourg, de 1848 à 1857, mon ancien et vénéré professeur.

Le P. Girard et son temps est dans son genre une œuvre classique très richement documentée et le fruit d'environ un demi-siècle de travail assidu.

Jean-Baptiste Girard, en religion le P. Grégoire, était le 5e membre d'une famille de 15 enfants. Il naquit, le 17 décembre 1765, à Fribourg en Suisse, ville unique par sa situation romantique sur les rochers abrupts bordant la Sarine, ainsi que par ses ponts suspendus dont la renommée est universelle. Aussi, crois-je nécessaire pour donner une plus parfaite intelligence de cet entretien de commencer par quelques mots sur cette ville remarquable.

Fribourg, fondée en 1778, par le duc Berthold IV de Zæhringen, était à l'origine une ville entièrement allemande. C'est une ville à contrastes, non seulement au point de vue géographi-

que, mais encore au point de vue ethnographique. Là, se rencontrent et se donnent la main les deux races de l'Europe occidentale, la latine et la germanique; en d'autres termes, une partie de la population, et la plus grande, est romande, parle français et occupe la partie supérieure de la ville; tandis que la partie allemande de la population fribourgeoise habite la basse ville; de sorte qu'aujourd'hui encore, on y distingue deux éléments bien tranchés: le français et l'allemand. Les allemands ont leurs écoles aussi bien que les français. Même dans les écoles moyennes et supérieures on tient un compte sérieux et traditionnel des intérêts allemands, et pour cela il existe dans ses établissements des divisions spéciales ou classes parallèles pour les élèves de langue allemande. Dans sa jeune Université on enseigne dans les deux langues.

Revenons au Père Girard. Sa mère exerça une grande influence sur son esprit et surtout sur ses convictions religieuses. La tolérance, ou pour mieux dire, l'estime des sentiments religieux d'autrui, qui caractérise le moine fribourgeois, ne fut pas autre chose que la mise en pratique des principes de sa mère. Il hérita d'elle la jovialité et la beauté, mais plus tard, défiguré par la petite vérole, Jean-Baptiste chercha une compensation à la perte des avantages extérieurs dans une sérieuse culture de l'esprit.

Il reçut sa première formation classique au gymnase des Jésuites à Fribourg même, et dans sa 16me année déjà, il choisit sa future vocation, en se décidant pour la vie religieuse, qui lui permettait de se livrer aux sciences et aux arts. Ses inclinations le conduisirent chez les Cordeliers de sa ville natale, avec lesquels ses parents avaient des relations intimes et qu'il fréquenta lui-même souvent. « Je connaissais, raconte-t-il dans ses mémoires, un vieux religieux, grand ami des sciences physiques et techniques. Je le trouvais toujours occupé au milieu de ses globes de verre, de ses alambics et de ses miroirs, ce qui me captivait vivement. »

Après avoir été reçu dans cet Ordre en 1781, il fit son noviciat à Lucerne et retourna à Fribourg avec des témoignages brillants et son nouveau nom de Grégoire. Il couronna sa formation classique par l'étude de la philosophie. A cet effet, ses supérieurs l'envoyèrent successivement dans deux couvents allemands à Offenbourg et à Uberlingen, sur les bords du lac de Constance. — Singulière nouveauté de ce temps-là, Girard se plaint de la direction particulière donnée à l'étude de la philosophie. Dans ce couvent on enseignait la morale de Locke, qui ramène tout à l'intérêt personnel. A côté de la philosophie, Girard étudia assidûment la physique, les mathématiques et l'astronomie. Sur l'ordre de ses supérieurs, il fit ses études proprement théologiques à Würzbourg, où les Franciscains possédaient un couvent célèbre. Son séjour de quatre ans dans cette ville des Muses, sur les bords du Main, constitue une

époque décisive de sa vie. « Dans la capitale de la Franconie, dit-il dans ses notes, mon être s'est développé et a gagné en force ; c'est en *Allemagne* que j'ai reçu ma formation scientifique et ecclésiastique. » Mais l'homme qui fit sur le jeune religieux suisse la plus profonde impression et dont les principes religieux et humanitaires lui servirent pour la vie de règle de conduite, était le noble prince-évêque, François-Louis d'Erthal, des mains duquel il reçut les Saints Ordres, et dont la plus grande sollicitude était l'instruction du peuple, le sort des écoles populaires et supérieures et l'amélioration matérielle des classes pauvres. Ennemi de toute fausse apparence de piété, Erthal avait coutume de dire : « L'humilité et la piété ne consistent pas à lever les yeux au ciel, elles sont dans le cœur. » — Lorsqu'au jour de sa prêtrise, Girard fut admis à recevoir le baiser de paix de son évêque, il se dit en lui même : « Tu dois vivre de l'esprit de ton évêque et travailler au bien temporel et éternel de l'humanité. » Girard a tenu parole, car depuis ce moment solennel, sa vie ne fut plus qu'un sacrifice ininterrompu et admirable à la cause de l'humanité et de Dieu, à qui il rapportait tout.

Après une absence de sept ans, Girard retourna dans sa ville natale, traversant à pied, selon la règle franciscaine, toute la région du Main inférieur et la plaine du Rhin jusqu'à Bâle. De Spire, où il séjourna quelques semaines dans un couvent de son Ordre, il fit une excursion à Manheim ; là, il assista à une représentation théâtrale, ce qui fut pour lui une nouveauté et lui laissa une impression des plus favorables, c'est qu'il y acquit la conviction que le théâtre contribuait à la formation morale et religieuse.

A Fribourg, il s'enfonça dans l'étude de la philosophie, des pères de l'Eglise et du Nouveau Testament qu'il sut plus tard par cœur. Mais bientôt nous le retrouvons en course. Il fit ses années de probation comme professeur d'abord à Soleure, ensuite au gymnase de Uberlingen, alors sous la direction des Franciscains. « Avec sept heures d'enseignement par jour et beaucoup de cahiers à corriger, écrit-il à un ami, il ne reste point de temps pour l'ennui ni pour le mal du pays. » A la fin de l'année mémorable 1789, il fut rappelé dans son couvent de Fribourg, comme prédicateur, professeur de philosophie et directeur du chant d'église. Comme philosophe, Girard s'inspira de Kant ; cependant il avait un esprit trop éclairé et trop indépendant pour embrasser avec exclusion un système philosophique. En philosophie, il était éclectique et se forma un système propre qu'il édifia sur les principes du christianisme, de là le nom de *philosophie chrétienne* que lui donneront ses amis et ses disciples. (*A suivre*).